

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2010)
Heft: 249-250

Buchbesprechung: Lu pour vous

Autor: David, Juliette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Juliette David

La pêche à rôder

De Jacques-Etienne Bovard

Éditions Bernard Campiche

Êtes-vous de ceux qui se moquent de ces « idiots » qui attendent pendant des heures une touche improbable ? Vous êtes d'ailleurs encore plus idiots si vous restez à les regarder. Ou faites-vous partie de cette mystérieuse confrérie qui a ses rites, ses traditions, son fétichisme et ses superstitions ? De toute façon, vous devez lire ce livre.

Vous y rirez de bon cœur au récit de l'ouverture de la pêche, des démêlés du « Gros » avec la « mayaule » (Comprenez cette sorte de déroute qui veut que tout se ligue contre vous). « *Disons-le : bien plus que la relation d'un manque de chance ou de circonstances défavorables, bien plus qu'un plat concept de "pas prendre poisson", la mayaule constitue à elle seule toute la phénoménologie de l'échec humain, de l'étrangeté au monde, de l'absurde* ».

Vous apprécierez que, par pur dévouement à sa fille, par pure conscience de professeur, l'auteur se retrouve, après des années de manque, repartir au bord de l'eau. Vous comprendrez que, las d'une journée sans la moindre touche, il s'en va acheter une bobine du fil le plus ordinaire et repart, lesté d'une nouvelle canne, de leurres et de mouches à ajouter à toutes celles qui s'entassaient dans la cave.

Il nous raconte la pêche et pourtant c'est lui qu'on rencontre à chaque page. La pêche et l'écriture vont de pair dans ce livre comme dans ce monde où se marient le rêve et la mémoire.

Portrait de l'auteur en femme ordinaire

D'Anne Cuneo

Éditions Bernard Campiche



Anne a passé une partie de son enfance en Italie. La vie n'y était pas facile, c'était la guerre, mais elle y a été relativement heureuse. Elle adorait son père et était jalouse de l'entente « *entre hommes* » qu'il affichait avec le frère

cadet, reléguant la fillette à son futur rôle de femme prédestinée à faire des enfants, la cuisine et la lessive.

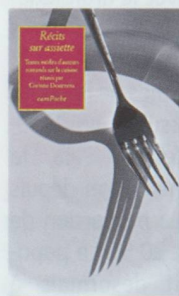
À la libération, le père est assassiné et commencent pour les enfants les années d'orphelinat. Leur mère gagne bien sa vie, mais comme elle joue au casino, il ne lui reste jamais d'argent pour payer la pension. Anne fait connaissance avec l'injustice, le sadisme d'un milieu où la privation de nourriture est utilisée comme punition préférée. Sa mère trouve une place de femme de chambre à Lausanne. Et Anne part la rejoindre, du moins le croit-elle car à Lausanne, elle se retrouve encore, rue de la Rasude, dans un pensionnat italien d'où, dûment encadré, le triste troupeau d'enfants monte à l'école catholique du Valentin. Anne apprend à mentir pour cacher qu'elle a froid et qu'elle a faim, et comme son frère (*Maman je t'attendais, une enfance au tapis*, voir Suisse Magazine n° 247) elle espère la visite de sa mère qui ne vient pas et qui ne paie pas la pension. Elle réussit à passer une année en Angleterre, qu'elle raconte dans *Station Victoria*. Puis son récit nous fait parcourir le Lausanne de l'époque, ses bistrotts, ses galeries du commerce, sa faculté des lettres dont elle a rêvé mais où elle trouvera bien des désillusions.

Le plus touchant de ce livre qui est un peu comme un testament, c'est de montrer comment à travers les humiliations, les déceptions, cette enfant a tenu bon et a réussi à se reconstruire.

Récits sur assiette

De Corinne Desarzens

Éditions Bernard Campiche



qui se rassemblent autour de la table. Et sur cette assiette il y a à déguster aussi bien les carottes bouillies de la grand-mère que les

pruneaux japonais ou les tranches de python, la cuisine des enfants, les fromages ou le vin, avec les réminiscences d'autrefois et même un voyage de Vasco de Gama quelque peu étrange. Bon appétit !

Poupée

De Julien Burri

Éditions Bernard Campiche



C'est l'histoire d'une enfance gâchée.

Comme le petit automate de la couverture, Poupée doit rester mignon, lisse et obéissant. Les soins pervers de sa mère et de sa grand-mère le transforment en un objet pré-

cieux qu'elles craignent de perdre, terrorisées à l'idée qu'il pourrait changer.

Œuvre fascinante, d'autant que le style très pur cache une violence qu'on ressent jusqu'au malaise et à l'inconfort. Il y a des économies de mots qui frappent plus fort que de grandes démonstrations.

Un Glacier dans le cœur

De Daniel de Roulet

Éd. Metropolis



« *On naît dans un pays par hasard, on parle une langue par hasard, on est donc un Suisse francophone par hasard. Il n'y a que l'écriture qu'on puisse choisir. Et grâce à elle, peu à peu, on s'est fait*

à l'idée qu'il est possible de vivre en paix avec ses origines. Car nous autres Suisses nous allons jusqu'à souffrir du bonheur d'être suisses. »

Daniel de Roulet rend hommage à des écrivains, penseurs, artistes qui ont permis à leur pays de s'ouvrir au monde. Il a le style incisif et la dent dure. Un conseiller fédéral qui fait enfermer sa belle-fille dans un asile parce qu'elle est amoureuse d'un autre que son mari, la famille d'Anne-Marie Schwarzenbach qui s'efforce de faire disparaître ses souvenirs, Le Corbusier, qui

après avoir collaboré avec Vichy, demande un passe-droit à Malraux, une sorte de guerre froide qui vaut aux Giacometti d'être « *autorisés à s'expatrier* » et à leur ami, réfractaire comme eux, de faire de la prison, l'auteur met le doigt là où ça fait mal. Sa lettre à « *Monsieur le conseiller fédéral chargé de la culture* » au sujet de l'exposition de Thomas Hirschhorn est un morceau d'anthologie.

Au travers de tous ces portraits, que ce soit ceux des oncles de l'auteur, de Tinguely, de Muschg, de Musy le traducteur, de Noëlle Revaz et son Rapport aux bêtes, c'est l'auteur qui apparaît, critique, rebelle, écologiste et anti-nucléaire. L'hommage qu'il rend aux artistes de ce pays qu'il aime est plein d'espoir. « *Les artistes sont les visionnaires qui perçoivent l'esprit du temps et les changements à venir* ».

Boomerang

De Françoise Wybrecht
Éditions Baudelaire

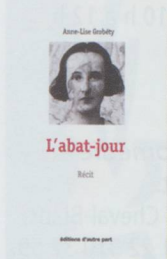


Il y a dans ce livre, deux vies : avant et après la chute de cheval. Avant, Françoise a tout pour être heureuse : un bon mari, un métier qui lui plaît (elle adore l'informatique), une famille aimante. Et si quelquefois elle se sent prisonnière, elle le cache soigneusement jusqu'au jour où elle change de travail, reprend des études et enseigne. Son besoin de liberté va jusqu'au divorce et ses amours sont sans lendemain.

Après, elle se pose les questions essentielles. Installée dans une commune de montagne en Suisse, coupée de toute l'activité qu'elle aimait, elle accepte d'être fragile, d'avoir un potentiel énorme à découvrir et de chercher au-delà des apparences, cette vérité qui n'est jamais une et indivisible, mais faite de remises en question et de tâtonnements. Et peut-être que le jour où elle s'admet imparfaite, elle a trouvé une des clés du bonheur. La lecture est facile, mais petit bémol, il y a beaucoup de fautes d'accords ou d'orthographe, et c'est regrettable.

L'Abat-jour

D'Anne-Lise Grobéty
Éditions d'autre part

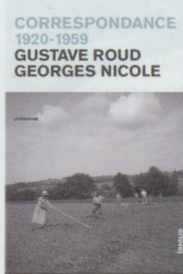


Livre d'une incroyable densité. Un homme et une femme se retrouvent en Engadine. Ils ont de l'affection l'un pour l'autre, mais une grande prudence bride leurs relations comme s'il y avait danger à s'exposer.

Ils sont allemands, frère et sœur. Leur famille a disparu dans la tourmente de la guerre. Une lettre, retrouvée en Suisse dans un livre de collection va remuer toute cette épaisseur de silences et de non-dits. L'auteur nous fait aussi bien revivre les terribles bombardements des villes allemandes que, en se référant aux collections de *l'Impartial*, l'atmosphère de la Chaux-de-Fonds à la fin de la guerre. De ce passé surgit un secret de famille qui donne son sens à « la fin de l'obscurcissement ».

Correspondance 1920-1959

Gustave Roud - Georges Nicole
Éditions Infolio



C'est plus de six cents lettres que ces deux amis échangèrent depuis la fin de leurs études jusqu'au suicide de Nicole en 1959. Le volume de leur correspondance, présenté et annoté

par Stéphane Petermann, donne un panorama complet de la littérature romande du vingtième siècle.

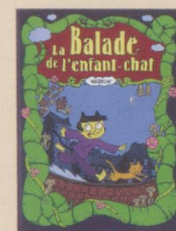
C'est aussi un hymne à une indéfectible amitié entre l'écrivain Roud, considéré de son vivant comme un des grands poètes romands et Nicole dont les critiques font autorité dans la littérature de la Suisse romande. Ils ont le même goût pour la nature, les forêts et les jardins de ce pays qu'ils aiment. En dehors de considérations personnelles (il y a étonnamment peu de choses sur la guerre par exemple), ils cherchent dans leur correspondance à partager

cette souffrance qui leur vient de la trahison des mots, jamais capables de traduire la profondeur et la légèreté de la pensée.

Ils ont en commun le même amour de l'écriture, une semblable forme de modestie qui les pousse à douter de leur œuvre et à chercher critiques et encouragements l'un chez l'autre, tout en commentant tout ce qui se fait d'important en littérature romande et, plus largement, internationale avec leurs traductions d'auteurs allemands et italiens. ■

La Joie de lire pour les enfants

La Balade de l'enfant-chat, etc.



Une jolie bande dessinée conte l'histoire de l'enfant à qui poussent des oreilles et des moustaches de matou. Gaspard, le chat de la maison, l'entraîne dans une

suite d'aventures avec les chauves-souris et les sorcières.

Plâtatras



Hôpital étrange, médecins bizarres, infirmières prêtes à courir après leurs malades, seringue en mains, bref il faut beaucoup de chance et de copains

pour que cela finisse bien.

La Marelle



Jolis dessins d'une marelle qui s'emplit avec à chaque fois un petit texte et une page de dessin. Il y a là toutes les étapes de la vie d'une petite fille.

ABC XYZ

Découvrir l'alphabet en cinq langues est une démarche très originale. Et il est amusant de constater que la plupart des mots choisis sont presque les mêmes dans les différentes langues, sinon d'orthographe, au moins de son.